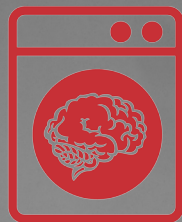
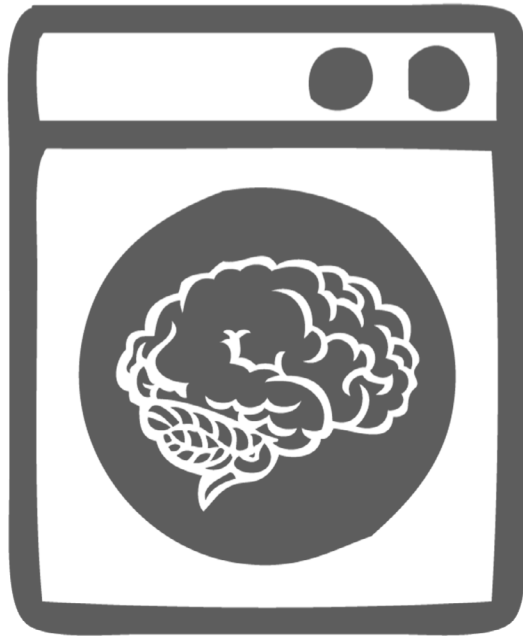


REVUE MÉNINGE





ÉDITO

Le premier numéro de Revue Méninge est sorti il y a 7 ans, pas à pas la revue a évolué, tout d'abord simplement numérique, puis nous avons plongé dans l'expérience du papier en parallèle du numérique gratuit. De quatre mois en quatre mois le temps passe, la revue s'est enrichie au fil de vos contributions et nous, au sein de l'association, les faces cachées de ces pages faisons nos pas dans nos vies.

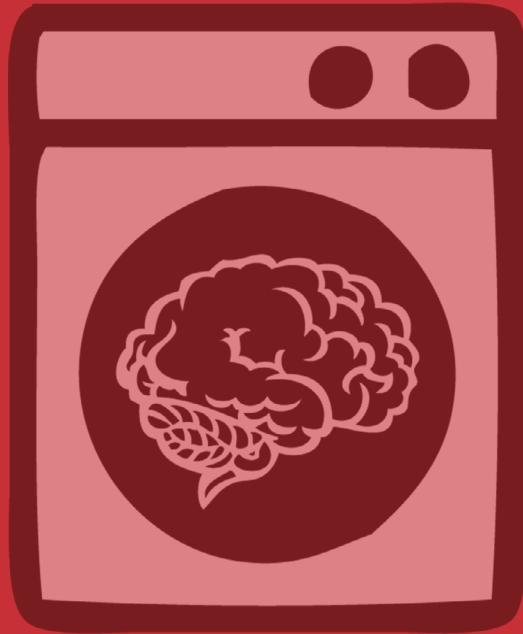
Pour cette nouvelle année 2021 et le futur numéro 21, nous allons vous proposer un nouvel objet de méninge, un dépliant, un poster, une revue, pour pouvoir continuer à le lire en le dépliant sur son voisin, la poésie est faite pour être diffusée ! Et un poster pour l'installer dans vos waters ou celui du voisin toujours, il manque d'étude scientifique sur ce sujet, mais on prouvera que lire de la poésie aux WC, d'autant plus le matin, modifie notre capacité créative permettant de conceptualiser une nouvelle réalité onirique. Ou a minima, du haut de ma grande expérience sur le sujet, c'est toujours mieux de se détendre en poésie qu'avec un mur blanc.

De plus, nous avons décidé que cette nouvelle revue sera annuelle, ainsi les numéros de revue et d'année coïncideront !

La suite vous sera communiquée sur notre site et vos réseaux préférés.

Rédigé par Olivier Le Lohé

SOMMAIRE



CONFÉRENCE GESTICULÉE POUR LE PHILOSOPHE DU CORPS BERNARD ANDRIEU	8
KEVIN EN GRIS	10
J'Y DIRAI MA LOUTE (MONOLOGUE POUR BERNARD)	11
SANS TITRE	12
SANS TITRE	13
SANS SUCCÈS	14
BERNARD FINISH	15
LA POÉSIE DÉPLOIE SES ARMES	16
UNE HISTOIRE DE BERNARD	18
BERNARD	19
BERNARD PENSE, BERNARD PANSE...	20
BERNARD	21
BERNARD	22
PIGNONS SUR RUE	23
SANS TITRE 3	24
UNE VIE	25
SALE COLLE (NANARD)	26
SANS TITRE	27
ART EN BERNE	28
PAUVRE GARÇON	30
L'OURS COURAGEUX	31
SANS TITRE 1	32
SANS TITRE	33
LES PLANCHES COURBES	34
BERNARD	35
SANS TITRE	36
BERNARD	37
CANTILÈNE À BERNARD 1	38
CANTILÈNE À BERNARD 2	39
CANTILÈNE À BERNARD 3	40
SANS TITRE	41
LA CHAMBRE ABANDONNÉE	42

Couverture : Bernard (Extrait) de Ernest de Jouy

Revue Méninge édition – Association loi 1901
33 rue Jean de La Fontaine, Montigny-le-Bretonneux (78)
revuemeninge.com – revuemeninge@outlook.fr

Directeur de la publication et responsable de la rédaction : Olivier Le Lohé
Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé, S. Le Lohé & T. Demeulemeester
Relecture : S. Le Lohé et K. Diep
Logo : Antoine de Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Numéro 20 – Mars 2021
RM numérique : ISSN : 2274-1313 – Prix : Gratuit
RM imprimé : ISSN : 2555-1930 – Prix : 8€ en France métropolitaine – Dépôt légal : Avril 2021

Collaborateurs de Revue Méninge #20

AUX PERRIN

Alix est une jeune artiste étudiante aux Beaux-Arts de Saint-Etienne. Elle aime à retravailler les images d'archives, les réutiliser en différentes strates temporelles. Elle a publié des photographies dans les revues *Le coquelicot* et *Les chroniques*, et expose à la galerie des Limbes, Saint-Etienne.

Pages : 27 & 41

ANNE BOIS

Anne Bois illustre dès qu'elle le peut ce qu'elle voit et ce qui l'entoure. Elle tente d'imaginer à chaque fois une image un peu nouvelle, mais familière dans la forme et dans la simplicité du rapport au sujet. Et elle aime parler, sans en dire plus que le vent.

Site : twitter.com/anneshizi

Page : 35

BERNARD DEGLET

– Probable le mercredi - Roman, Buchet-Chastel, 2006
– Dabek se précipite - Ecrits tchécoslovaques, Color Gang, 2012
– Je Charlie, donc je suis- Rimes regrettables, Color Gang, 2015
– Moi, Président - Feuilleton à l'eau de rose, Na-nobstant, 2016,
– Dans la boîte avec Léon - Roman quantique, Na-nobstant, 2018
– Le dormeur Duval - Plagiats loupés, Color Gang, 2019

Page : 34

BERTRAND CARON

J'ai 54 ans, deux filles, divorcé.
J'écris pour le plaisir, des nouvelles, des poèmes...
Je réfléchis aussi à des projets plus vastes (roman, scénario, théâtre).
Je suis (un peu) correspondant pour un journal local.
Et surtout agent dans une grande entreprise de transport ferroviaire (bien connue).
Je n'ai jamais cherché à publier mais je fais depuis peu acte de candidature pour des appels à textes ou petits concours. J'aime les sciences humaines dans leur immense diversité, les arts (la littérature en particulier, poésie et prose, le cinéma, la peinture...)

Page : 21

CATHERINE MESMEUR

Éditée par concours :

Poésie :

– Question d'Age, Flammes Vives (28) 2020
– Qu'est-ce qu'on risque ?
– Papa Soldat, Éd. Bord du Lot (47) 2017,
Nouvelles :
– Toxique Tattoo, Assoc.Pandore (21) 2012,
– Quelques Grains de Chat Botté, Éd. Bord du Lot 2009

Romans :

– Le Méridien du Gerfaut, Lacour-Ollé 2013,
Prix Coup de coeur INSA (69) 2008, Prix Dynamique au Fémin'Ain 2014
– Exit Exquise Memory, Edilivre 2013

Page : 23

CATHY JURADO

Cathy Jurado vit à Besançon où elle anime des ateliers d'écriture. Romancière et poétesse, elle publie aussi en revue divers textes de poésie et de critique d'art.

Sa poésie prend racine dans un rapport intime avec la peinture et la photographie à travers diverses collaborations avec des artistes. Mais la littérature est pour elle, par nature, éminemment politique. Qu'il s'agisse de penser la douleur (Vulnérables, 2020) de réhabiliter les voix des marginaux et des fous (Nous tous sommes innocents, 2015), d'évoquer la question douloureuse des réfugiés (Ceux qui brûlent, 2021) ou du mouvement des Gilets jaunes (Feu, 2020) elle interroge les pouvoirs de la poésie sur le réel.

Page : 11

CCILEART

Valentinoise depuis 20 ans, je dessine depuis toujours.
Il y a 3 ans sont apparues, en réunion, au travail sous la forme de dessins automatiques... des têtes longues... nombreuses.
J'ai fini par les habiller d'un corps, à la recherche de ce qu'elles pouvaient avoir à dire, à montrer.

C'est la rencontre fortuite d'un mot, d'une phrase lue, d'une parole, d'un regard... qui déclenche l'idée, au travers d'une petite histoire de l'intime.

Une Exposition de mes dessins à la Maison du Gardien à Valence en juillet 2019 m'ouvre les

portes de plusieurs collaborations artistiques et poétiques toujours en création actuellement.

Site : [instagram.com/ccileart](https://www.instagram.com/ccileart)

Page : 37

CHRISTINE BOUCHUT

Née à la fin des années 60, je suis depuis plusieurs décennies accompagnée par les mots et leur assemblage. Dans la vie ordinaire, je m'occupe des tracas des autres et j'accompagne des gens mis à mal par l'existence et notamment par les troubles psychiques. La question de l'autre comme un (im)possible constitue l'essentiel de mon questionnement, au quotidien comme dans l'écriture.
– Avec Raphaële Bruyère : collection même papier Éditions Haut bord : Oui ou la lune. 2018

– Fin d'été, vrac d'automne dans le n° 41 de la revue Contre-allées. 2020

Pages : 30 & 31

ERIKA BOURNET DELBOSC

Collagiste, photo-mateuse, Erika Bournet Delbosc dit vouloir tendre un fil, le bras, une image, pour se relier à ce qu'elle voit. Dans le sens où elle cherche une "image/témoin" concise comme un geste, qui fasse signe comme on hèle, qui frappe comme une arme ou une note, nette dans sa fréquence et dans l'immédiateté d'un appel.

Pages : 24 & 32

ERNEST DE JOUY

Ernest de Jouy est Arrangeur, Photographe, Poète et Performeur. Il travaille l'idée du geste systématique sous forme de cascades phonétiques et visuelles.

Après avoir créé ses « Dialogues à Larmor » en 2018, il sort son album Translation en 2019 et aussitôt « Et puis la nuit » en 2020.

En parallèle, il écrit pour des installations en centres d'art contemporain et dirige des créations symphoniques qu'il arrange (Jazz à Coutances avec Airelle Besson, Jazz à Vannes avec Anne Pacey, etc.)

Pages : 19 & couvertures

EVA DUNKELMANN

Née à Lille en 1990 et installée dans le Var, Eva Dunkelmann s'épanouit dans l'ingénierie de projets et la diffusion de la culture auprès du plus grand nombre.

Elle pratique l'Evasion à travers les jeux d'écriture depuis les cahiers de l'école et partage principalement ses poèmes, fables et nouvelles dans des revues poétiques, des ouvrages collectifs et, depuis peu, sur les réseaux sociaux.

Publications revues :

– Revue Poétisthme n°6
– Revue Poétisthme n°7
– Revue Poétisthme n°8
– Revue Le Coquelicot n°3

Publications ouvrages collectifs :

– Le courage, Recueil du Printemps des Poètes de la Haute-Sarthe
– L'or des Cicatrices, Recueil de nouvelles lauréates du Prix Pampelune 2020
– Almanach de 366 auteurs francophones, Sela Prod.

Site : [Instagram.com/vers.avertis](https://www.instagram.com/vers.avertis)

Page : 29

GENEVIÈVE CATTÀ

Jeune retraitée, Geneviève Cattà réalise des ateliers d'écriture créative dans les Laurentides, au nord de Montréal (Québec), et se consacre elle-même à cet art. Elle a publié dans Huis Clos (magazine littéraire web québécois), Revue Méninge (le No 19 «Zinc»), sur la plateforme web de littérature contemporaine Plimay dans le cadre de la «Quinzaine de la Poésie Féminine 2020» de même que sur Danger Poésie (blog-magazine web de poésie francophone); des publications sont à venir dans Zeugme et Lichen (magazines littéraires web francophones). Elle anime un blogue littéraire.

Site : lesmotslavie.com

Page : 18

Collaborateurs de Revue Méninge #20

JEAN POUËSSEL

Né un 16 février en région parisienne, a vécu en Forêt Noire, sur l'île de Java, à la Réunion, en Corse avant de se fixer à Montpellier. Ses fonctions actuelles sont liées aux problématiques de sécurité intérieure.

Auteur de romans, de nouvelles, de poésie... Auteur tout court. A vu ses textes publiés chez Belfond, au Diable Vauvert, au Cherche-Midi et dans les revues Harfang et Milagro

Page : 42

JULIEN TRANSY

Julien Transy est né à Lyon. Il y poursuit des études en sciences politiques, histoire et anthropologie avant de séjourner à Dublin puis Bucarest. Entre mi-2008 et début 2020, c'est à Paris qu'il continue de cultiver, en parallèle de ses activités professionnelles, son goût pour diverses formes individuelles ou collectives d'écriture et de création, qu'elles soient littéraires, photographiques, musicales ou cinématographiques. Il vit et travaille aujourd'hui en Charente-Maritime.

Page : 25

KATIA ASTAFIEFF

Autrice, voyageuse et spécialisée en vulgarisation scientifique, je publie notamment des récits de voyage : Comment voyager dans le GRAND NORD quand on est petite, blonde et aventureuse (Ed. Trésor 2020), Comment voyager SEULE quand on est petite, blonde et aventureuse (Trésor, 2016, Pocket 2018), des documentaires : L'aventure extraordinaire des plantes voyageuses (Dunod 2018) traduit en 4 langues (italien, coréen, chinois et russe), Mauvaises graines (Dunod, 2021), d'un roman, La femme de l'ambassadeur (La Part commune, 2015) et d'ouvrages pour la jeunesse.

Pages : 33 & 36

MARIE BLANDIN

Savonnière et poète le dimanche.

Page : 22

MICHEL ORBAN

Je suis né en Belgique en 1967. J'ai découvert mon don pour la poésie à la fin de 2008, dès le début d'un voyage intérieur, en vue de transformer ma vie. Je réside en Espagne depuis 2018.

– Auteur des recueils « Renaissance » (2018), « Profondeur » (2020) et « Regards » (2020), disponibles sur Amazon.

– Coauteur du recueil « Le Souffle du Monde n°10 », Editions Amalthée (2012).

– Poèmes publiés dans différentes anthologies en France et en Angleterre.

– Poèmes parus dans quelques revues en France et en Espagne.

– Divers poèmes remarqués lors de concours en France et Angleterre.

Page : 13

SNG NATACHA GUILLER

SNG (Natacha Guillier) est artiste-plasticienne, poète et performeuse, médiatrice de santé-paire. Chroniqueuse du quotidien, elle rend abordables des expériences issues des univers sanitaires et sociaux, de l'intime et de la vie ordinaire, en passant de la vulgarisation au militantisme, l'auto-dérision, l'exposé scientifique, l'humour, la poésie, l'absurde, le manifeste, et usant de médiums tels que la bande dessinée, la poésie sonore, le rap et le slam, la danse, les vidéos-conférences, les performances improvisées dans l'espace public, la peinture et les dispositifs participatifs. Elle publie Mocassin, je me prépare, aux Nouvelles Éditions Place au premier déconfinement de l'année 2020.

Sites : archives-sng.blogspot.fr
esseng.blogspot.com

Page : 8

ORTOOLSKI

Ortoolski est né dans le Puy-de-Dôme dans les années 90, il s'intéresse d'abord à la lecture (Charles Bukowski, John Toole, George Orwell...) puis à l'écriture sous plusieurs formes. (Poésie, haïku, nouvelles...)

Son premier recueil de poésie les "poètes ne vivent qu'une journée" est sorti en 2020.

Page : 20

PASCAL DANDOIS

Artiste béquillard et multidisciplinaire ayant publié textes ou dessins dans des revues et fanzines (Traction-brabant, Le Bateau, Bigornette, Violences etc.), ayant participé à des anthologies et recueils ; Dimension Violences (Rivière Blanche), La folie (Jacques Flament), 300K (Beakful), Dimanches (Les Deux Crânes), La pouponnière et autres miniatures

(Les deux Zeppelins), Rimbaud et moi (éditions du Pont de l'Europe), Décalé (Bloganozart), et ayant illustré Patrick Boutin : Miroir, miroir (Bozon2x éditions), Sylvain-René de la Verdrière : La Civito de la Nebujo (Le Garage L.), et Necromongers : Necro manigances Dandois saisissantes (Urtica).

Page : 26

RIEL QUESSEN

Je suis insulaire.

Je lettre les marges de garde-fous pour ne pas perdre l'amer de vue.

Je prends l'existence au pied de la rive.

Sans écriture fixe.

Page : 12

SARAH MOSTREL

Sarah Mostrel a publié une quinzaine d'ouvrages dont un roman : « Un amour sous emprise » (éd. Tredaniel), des essais : « Pour un humanisme éclairé » (éd. Au pays rêvé) et « Osez dire je t'aime » (éd. Grancher), des recueils de poésies (en 2020 : « Le désespoir de Marguerite Duras » (éd. Unicité) et « Rien à voir, suivi de Les (re)plis de l'histoire » (éd. Z4)), certains, illustrés de ses photos et peintures. Elle a aussi écrit des nouvelles et des livres d'artiste. Son 4e album « Chemin de soi » est sorti en 2020.

Page : 16

SARAH OUAZZANI

Quand j'étais petite, une nuit, j'ai rêvé que je devais aller avec une jupe transparente à l'école. Voici, ce que je ressens quand je fais lire un texte que j'ai écrit...

Je pratique plutôt la matière, de l'image, du son. L'écriture est souvent cachée dessous.

Je m'intéresse au non-visible, au non-dit, au sonore, comme possibilité de dialogue avec l'inconscient. Je cherche à emmener l'intime vers l'archétype, à y introduire une dimension ludique. Des traces sont visibles sur ce site : o-sarah.com

Page : 14

TANIA CEJA

Formée au conte, à la musique et à l'improvisation théâtrale, elle se met en 2005 à écrire du slam et, en 2008, des textes de chansons. En chemin, elle croise les filles de Slam Ô Féminin avec qui elle crée deux spectacles joués au Festival d'Avignon 2017. Puis, en septembre 2019, Tania fonde le collectif Les Déménages avec trois autres slameuses.

Quelques-uns de ses poèmes apparaissent dans des anthologies ou des revues poétiques et plusieurs de ses textes figurent sur « Ramer de l'avant », un CD enregistré en 2016 par le groupe de rock Le Clou tordu.

Pages : 38, 39 & 40

TENK & TANC

Tenk & tanc est un tout neuf duo volatile à présence variable, décomplexé de la typo, de la rime, de la ponctuation et de bien d'autres choses encore. Leur périmètre d'action jubilatoire (joutatoire, déambutoire, trucatoire et à tiroirs) inclut toutes sortes de feuilles de papier dont les numériques. Tenk précise apprécier les feuilles de 'ce truc japonais' faites à partir de mûrier et tanc les gommettes et autres confettis.

Pages : 10 & 15

S. AUTOVIVER || REVIVISCENCE



Kevin en Gris
Tenk & tanc

Bernard
Bernard
Bernard
Bernard
Bernard
Bernard
Bernard
Bernard
Bernard
Bernard

Kevin
Kevin

J'y dirai Ma loute (Monologue pour Bernard)

Ou bien j'y vais. J'y vais au cul - au culot. La Bébé la Béa elle aime pas le blabla. Je l'aborde et je lui dis le truc, et pis c'est tout. C'est tout. Oui, c'est ça : j'y vais carrément, vlan ! Je me lance, je me jette, je fais pas genre ouais et tout, quoi. Ça fait six mois que j'la mate en chien de faïence, là, et que je tourne le truc dans ma tête comme un déb- comme un con. A un moment, faut pu... faut pu tourner autour du mot. Faut y aller. J'la guette, elle arrivera à l'heure, comme d'hab. Elle sera assise au premier rang, comme d'hab. Je me mettrai à côté d'elle enfin pas trop près hein parce qu'elle est délicate et pis ça pourrait laisser croire que... c'est ça : je m'assois et je lui parle. Yessss.

Demain.

Demain je lui dirai : ma loute - enfin non pas ma loute j'me comprends, je lui dirai un truc sympa chais pas moi le genre de truc qu'on dit, quand on pince une na- quand on en pince pour une nana quoi, et après elle serait tout ouïe comme qui dirait, et elle m'écouterait et tout quoi enfin c'est pas compliqué un truc fleur neuneu, comment q'y dit Lucien déjà ? Ah oui un truc fleur bleue, je trouverai bien je suis raide dingue de cette nana je finirai bien par lui dire quequ' chose, non, à ma Béa, faut pas passer par 4 détours, c'est pas la mer à braire ! Faut se lancer, enfin tu vois l'genre... Alors j'y dirai : Moi c'est Bernard, chuis pas très bavard.

Ou bien je commence par.... ou bien je prends des gants de soie, j'y vais mollo quoi je retiens la bête je... en mode Cyrano, classe le mec, pas... pas bourrin quoi genre pas le beauf du dimanche après l'Ricard tu vois l'genre j'y vais en douceur et je lui dis... Parce que j'vois bien que la Béa, si j'y demande recta d'aller dans mon pieu, elle va pas être pour... Faut la flirter, la lover comme on dit. Faut faire le parisien, çui qu'a un iphone et qui dit comme ça « Euh Béa, on s'fait un selfie ? » et pis qu'après le parisien il te glisse direct la main dans l'sous-tif. Non, ici c'est pas l'genre de la maison, on est pas à Paris, hein. Moi c'est Bernard.

Ou bien je l'accoste de biais. Ouais c'est ça, ou à revers, quoi, genre hop hop elle s'y attend pas je parle d'un truc et puis paf ! ouais tu vois je... je sors du bois quoi, au milieu d'une conversation et bim ! enfin en même temps je vois pas trop l'angle d'attaque quoi parce que je enfin elle... j'ai rien à dire quoi... rien qui pète et qui lui en mette plein la vue...

Ou bien je dis rien. Rin de rin. De toute façon j'aurai l'air d'un con, genre, alors autant... ouais, c'est ça : j'arrive, j'm pointe, et jdis rin. Nada. Comme ça. Ça va la bluffer net. Direct, le gars se plante là et il dit rien. Walou de chez walou. Le gars, on sait à quoi s'attendre. Ça pose.

Sans titre

Elle mène où cette échelle posée contre le mur
Cette étincelle à la brune

Un câble ondule sous le vent
L'écho de tes pas sur l'asphalte
Le chemin de tes mains
Ta fin
Elle te mène où

Dessine-moi un coup d'état permanent

Sans titre

Il est là,
Planté sous l'arbre,
Le sourire enraciné
Dans la sève vivante
De la sagesse.
A l'ombre du feuillage,
Il sème des mots-lumière,
Dans la clairière du papier.
Ils tomberont dans l'oubli,
Comme l'amour et la nature
S'abattent sous les coups
De la lame du progrès.
Mais peu lui importe...
Ses vers reboisent sans cesse
L'infini de son âme.
Ils le libèrent des nœuds
De l'inconscience collective.

Sans succès

Quatre verres en poche.
Leur marteler nos sentiments.
Jusqu'à les faire exploser.

D'éminents spécialistes examinent les débris.
Aucune conclusion apparente.
C'est sans doute subjectif.

Secouons donc nos ailes pour les faire apparaître !
Nous ne sommes pas coupables.
Ils n'avaient qu'à pas être si sensibles !

C'est leur faute.
Ils n'avaient qu'à être de bois.
L'un d'entre eux, Bernard, émeut les spécialistes.

Aucune conclusion apparente.
C'est clairement subjectif.
Il a l'iris tendre et le sourire brisé.

Une larme perle.
Bernard parle par onomatopées.
Les spécialistes essaient de recoudre les morceaux.
Bernard meurt de n'être pas en coton.

R NARD
 I NARD
 E NARD
 BE ARD
 BER RD
 BERNA
 BERNA|
 R| RD
 BERNAR
 BERNARD
 BE ARD
 B| IARD
 B| IAR|
 E NARI
 B VAF
 B| I/)
 I NAF
 BERN)
 B| I/)
 E N)
 I NAF)
 E N D

La poésie déploie ses armes

Bernard Attali, Bernard Benyamin, Bernard Lavilliers, Bernard Buffet...
Ils sont **smart**, à ce qu'on dit
les Bernard, oui, c'est écrit
Sensibles et communicatifs
Comme si le prénom faisait la chose...

Les Giraudeau, de La Villardière,
Pivot, Tapie, Bernard-Henri,
Bernard-Marie, Bernard-Simon
Bernard-Noël, Bernard-René
Ça change tout, un composé...

En 47, ce fut le pic
Un cap et même une péninsule
Mais colégram, 97
2007 puis 2017
Les « Saint-Bernard » ont disparu !

Sarah Bernhardt ou Jean Bernard
Emile Bernard, Audrey Bernard
Ont beau avoir changé de place
Bernard Blier s'en est allé
Bernard Stiegler a succombé

L'appellation est en chute libre
Les Bernard, on les oublie
Ils s'éteignent petit à petit
Même si Bianca tombe amoureuse
De son Bernard dans Walt Disney

Si les nanar sont certes en berne
Le Bernard est aussi une ville
Et la Roche-Bernard, une commune
Vestiges d'un mot à assembler
Pour résister, pour perdurer

Frank, Rapp, Spindler sont des héros
Loiseau, Haller, George Bernard Shaw
Dans les annales, ils sont inscrits
Laporte, Volkner, et même le Frize
Kouchner, Hinaut, tous ceux-là vivent !

Grégaire, comme des Bernard-l'hermite
Redoutant le temps qui sévit
Bernard se bat pour exister
Et change parfois même de coquille
Pour certainement mieux revenir !

Non, Bernard n'a pas dit son dernier mot.

Une histoire de Bernard

Balades au paradis

Errance

Romanesque

Nocturnes

Au seuil du bleu

Rien ne s'oppose à la nuit

De la beauté



À la manière d'un acrostiche : chaque vers est constitué du titre d'un roman de la littérature actuelle (de Sam Shepard à Kazuo Ishiguro, en passant par Tonino Benacquista et Raymond Depardon...).

GENEVIEVE CATA

Bernard
ERNEST DE JOUY

Bernard pense, Bernard panse...

Bernard vit seul
au douzième étage
de la tour "Albert Camus"
il ne prend jamais l'ascenseur
ni les escaliers
sauf quand il va
faire ses emplettes
dans la supérette
située à deux pas
il n'a jamais quitté son pays
mais voyage chaque jour
en tournant les pages
il aime les poèmes de Bukowski
même s'il le trouve
parfois odieux
il a lu douze fois l'étranger
quatre fois avant la mort de sa
mère
et huit après
il aime également
un tas d'autres trucs
Céline, Larry Brown
Philip K. Dick
il trouve les impressionnistes
impressionnants
Caillebotte, Cézanne
Seurat, Monet, Manet
et tant d'autres
il a d'ailleurs dans son salon
une reproduction
de la nuit étoilée
qu'il contemple parfois
pendant de longues minutes
scrutant chaque centimètre carré
de la toile
comme si il avait manqué
quelque chose
comme si un détail
se cachait là devant ses yeux

Bernard n'aime pas vraiment
son prénom
même si il aime bien
Bernard Campan
Bernard Weber
Bernard Lavilliers
Bernard Blier
et Émile Bernard
Bernard attend sa retraite
comme d'autres
attendent la mort
il a roulé sa bosse
pendant trois décennies
enchaînant les missions
d'inté-trime
se travestissant
d'un mois sur l'autre
en plombier, maçon
livreur, vigile
ou bien gardien de musée
il a effectué
des dizaines de formations
payées une misère
tout ça pourquoi?
il se le demande parfois
quand il lit le journal
quand il repasse ses chemises
quand il chante sous la douche
quand il arrose ses plantes
quand il fume un cigare
quand il regarde la lune
quand il pense à avant
quand tout allait mieux
ou presque

Bernard

Il était le Nanar des guignols de l'info
On se riait de lui pourtant il existait
Pour le pire, le meilleur et le pitre on riait
Le nanar rouspétait tous les soirs, peu s'en faut

Il fut mon bel aïeul, au temps où existait
Encore tant de vapeur au flanc de la loco
Bernard fier cheminot glissait vers la sono
Faire entendre sa voix prompte à bien résister

J'ai souvenir de toi mon cousin, toi Bernard
L'homme du Nord laborieux, équarrisseur de viandes
Boucher jusqu'à point d'heure, accroché à ton stand
Pour une paie modeste, très souvent couché tard

Le pilote dans l'avion, quand Saint Ex vol de nuit
s'appelait parfois Bernard, voguait dans le ciel
Dans la carlingue trouée par le faible potentiel
Du moteur enrouté par la Patagonie

Bien tombé dans l'oubli, voilà un autre Bernard
Mort trop jeune bien malade d'un cancer pauvre anar
Dévoré de justice comme tout grand dreyfusard
Ferraillait contre Drumont l'antiraciste Lazare

Anonymes et humains, inconnus ou sublimes
Ton prénom l'ours brun, même au fond de l'abîme
Jamais oh non jamais passera à la lime
De l'oubli capricieux jusqu'à le faire intime

Et puis sur le grand sable il reste bien un Ermite
Qui dévore presque tout jusqu'à en faire un gîte
De ce vol de coquille pourrait le rendre sale type
Il s'en cache, reste seul tout au fond de sa tulipe

Bernard, mon beau Bernard, ton prénom fait rougir
La mignonne qui timide ne veut pas te trahir
Tellement dans son rêve tu la ferais languir
Qu'elle te promet de vivre avec toi à mourir

Bernard

je suis morte deux fois
dans tes bras
comme si une fois
ne suffisait pas

Pignons sur rue

Sur le port de la Joliette
Les roues mâchent en goguette
Le bitume alarmé
Par les coups de sonnettes.

Un motard s'encanaille à l'avant
Froissant la tranchée
Des revanchards qui pédalent
Pour l'aura du dossard.

Alors pour la postérité
La caméra filme les abribus au hasard.
Se risquant à ennoblir le mobilier
Pour les petites reines séduites par
l'Izoard.

Drapeaux, klaxons et flonflons
Forment les lacets de la fête
Où tous embouchent la trompette
Pour surpasser le tintamarre.

Épouvantails surgis d'un soupirail
Des êtres bondissent, dans l'ambition
De détourner le pixel attendri
Par l'échine du dragon.

Puis, c'est au comité rassemblé
De convoquer les spécialités
De fromages promus au succès,
Avant d'aller démonter les pignons.

Tout pavoise dans les ruelles.
Jusqu'à la voisine délaissant l'écuelle
Pour un encouragement musclé,
Abandonnant au jardin sa binette.

L'on applaudit les uns, aplatit les autres,
Pour tenter d'approcher les vedettes,
Se prendre un instant pour Coppi ou
Hinault
Sortant l'un de l'oubli, l'autre bien trop
tôt.

La ligne d'arrivée n'est pas bleue
Mais sous domination féminine.
Offrant l'illusion au vainqueur
D'une dernière étape à franchir.

À l'issue de la chevauchée
Par monts et vallées, repus
De sandwiches les téléviseurs s'arrêtent
Pour souffler : héros et vélos débarqués.



Sans titre 3
ERIKA BOURNET DELBOSC

Une vie

Bernard a détesté les épinards
A préféré les carambars
Passé son bac avec retard

Après ce fut l'armée
Elle était fière, mémé
Quand il passait la voir en permission

De cette époque il resta deux ou trois
photos, longtemps
Sur le buffet dans le salon

Et puis mémé a fait son temps

De lui jamais on ne put dire qu'il fut
loubard
Quelques taloches dans les baloches
Rien de trop moche
Il faut bien s'occuper, quand vient le
samedi soir
Dans la vieille France du Général

Au PMU c'était Nanard
Le gars sympa qui paie à boire

Dans les bureaux c'était peinarde
Hors de question
De s'esquinter
Pour les patrons

Il a quand même voté Giscard
Comme ça, sans trop savoir

Un jour Marie-Chantal a débarqué dans
les couloirs
Béguin, rencards
Petite maison avec jardin loin des bou-
vards

Travaux, crédits

Il n'y aura pas de petit frère
Bien vite il n'y aura plus de jambes en
l'air
A l'arrivée du minitel, ce fut bonnard
Un bon vieux 3615 et hop, comme au
plumard !

Ainsi s'entassaient les annuités
Jusqu'au pot de départ
Discours du chef, merci, au revoir
Voilà Bernard en retraité

Mots croisés, Kéno, télé en pleine
journée
Couché plus tôt, levé plus tard
L'ennui s'installe
Divorce d'avec Marie-Chantal

La vie continue
Ni paradis, ni véritable enfer
Qu'écrire de plus à son sujet ?
La vérité Bernard, la vérité toute nue
C'est que tu indiffères
Ne suscites plus ni l'adhésion ni le rejet

Même pas tricarde
Non

Ringard

Juste ringard

Digne quand même de cette histoire

Tu le vaux bien

Tu le vaux bien, Bernard

Ton frère qui t'aime
Gérard

« Nous avons la joie et le bonheur de
vous annoncer l'arrivée de Valérie »

SALE COLLE (Nanard)

Derrière le bar
 De son café
 Nanard
 La gitane allumée
 Dans ses chicots
 Décalcifiés
 Qui se déchaussent
 Sa gueule décomposée
 Ses yeux injectés
 De non-sens
 Cherchent...
 Désespérément...oublier
 Qu'aujourd'hui ça
 N'est plus hier...
 Au comptoir
 Rien qu'un tronc
 Bringuebalant
 Et qui compte
 Tous les moutons
 Bêlants
 Refait ses comptes
 A sa montre un
 Trou béant

PASCAL DANDOIS

Sans titre
 Alix Perrin



Art en berne

Bernard, solitaire, en vieil ours bon vivant,
À ses semblables, ne raconte pas de bobards,
En baroudeur, il en a vu passer, du temps,
Des jours de soleil et de brouillard,
Les nuages sombres et clairs des ans.
Ce soir, au comptoir d'un bar,
Avec Norbert, son ami grisonnant,
Il trinque à la lointaine mémoire,
À cette époque où le prénom Bernard,
Faisait briller le regard de Fernande,
Paulette, Suzanne et autres belles amantes.

Dans un monde cosmopolite,
Le charme à la française a perdu son monopole,
Bernard a malheureusement compris très vite
Qu'il faisait face à un délit de favoritisme
Envers Bernardo, son homologue espagnol.
Les femmes facilement bernées par l'accent,
Déçu, Bernard revendique son succès d'antan,
Rend hommage aux derniers de son espèce
En se remémorant son prénom dans les soupirs d'ivresse,
Jadis susurré comme une œuvre d'art à ses tympans :

« Bernard, fais de moi ta déesse ! »
« Bernard, t'embrasser est si tentant »
« Bernard, mon dieu ! Ton corps fait des prouesses »
« Bernard, dis, tu reviens quand ? » ...
Si vous l'aviez vu, dans sa jeunesse,
Dents blanches, cheveux au vent,
C'est sûr, vous resteriez bêtes
Et, maintenant, le regarderiez autrement !
Bernard, avant, était une bête de sexe
Sous sa carrure affriolante en trapèze,
Son visage tendre et son cœur trop grand.

Ses ridicules l'acquiescent,
Bernard a de l'expérience,
Beaucoup plus que Jordan ou Yliès,
Jeunes adolescents, trentenaires,
Aux traits encore innocents.
Bernard sait comment y faire,
Il a appris à dompter la chance,
Roulé sa bosse, ses cigarettes,
Depuis l'enfance, n'attend pas d'assistance ;
Oui, sur l'existence, il a su mener son enquête
À force de persévérance et patience.

Non, jeunes gens, ne faites pas cette tête !
Bernard danse, pourquoi voulez-vous qu'il hiberne ?
Cette nuit, jusqu'à l'aube, il a prévu de tituber d'ivresse,
En l'honneur de la vie, en souvenir de ses printemps de fête ;
Vous savez, il n'a plus l'âge qu'on l'arrête ni qu'on le freine,
Il croque pleinement l'heure, avec les dernières dents qui lui restent.

Pauvre garçon

Dedans il y a l'ours
courageux
dehors c'est vieux
on pourrait
l'oublier
ou le laisser
tapi
tout passe de mode
s'appeler
toute une affaire
recevoir
un prénom
et ensuite
vivre
ce n'est pas de sitôt
qu'on verra clair
et quand pend
au nez la risée
la ville peut
oublier les mots
ils sont nombreux
affublés
d'un prénom désuet
Bianca du reste s'en accommode.

L'ours courageux

Je suis née l'année où le premier homme a marché sur la lune. L'année aussi des émeutes de Stonewal. La décennie finissait, j'ai attendu la toute fin, ou presque, dans le dixième mois.

Mes parents voulaient un garçon, ils avaient prévu le prénom. Celui dont la fête tombe le vingt août. Un ami peut être, ou un vieil oncle à qui rendre hommage ? Ils n'aimaient pas particulièrement les chiens, n'avaient jamais voyagé en Italie en franchissant un col, grand ou petit ; quant à Cîteaux, c'est bien plus tard qu'ils s'y sont intéressé et encore, plutôt pour le fromage, pour Clairvaux, ils avaient pensé y aller, et puis non.

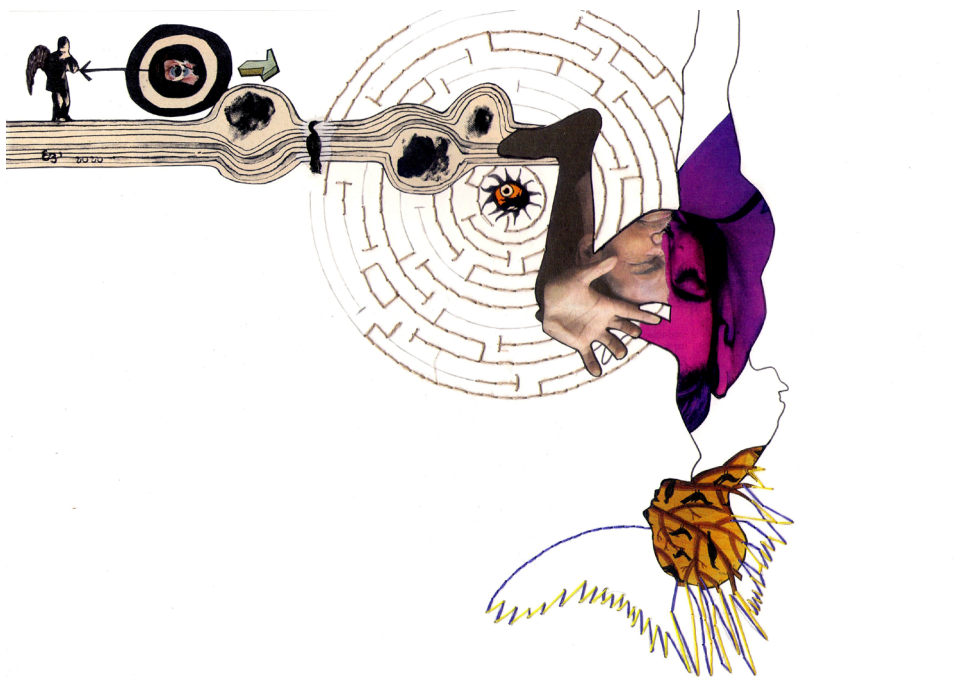
Pourquoi ce prénom, le mystère est resté entier. J'aurais pourtant, en tant qu'homme, porté en moi la puissance de l'ours courageux, une allusion aux forêts ancestrales, germaniques, à des sapins immenses. Bon, ils ne sont pas allés en Allemagne avant ma naissance, alors ? J'ai bien visité Berne dans l'enfance et je l'ai vu qui tournait en rond, triste et malheureux dans cette fosse exigüe mais je ne crois pas que c'est pour ça non plus.

Un acteur, peut être pour ne pas oublier. Je ne connais pas de héros qui les aient impressionnés, tout pour eux se valait souvent. Ils ont juste évoqué cela : pour un garçon ça aurait été Bernard, c'est tout. On se parlait si peu.

Tout de même, j'ai des amis, quelques uns, de mon âge, donc nés à la même époque . Aucun, oh non, absolument aucun ne se nomme Bernard. Mes parents étaient déjà vieux , déjà démodés, hors du temps, rétifs au progrès. Ils pensaient en arrière.

J'ai grandi dans les années hippies sans encombre, vécu mon adolescence dans les années punk cheveux bleus ou rouges, dressés en mohican, j'aurais eu bonne mine en Bernard...et puis pour l'âge adulte, la respectabilité, Bernard, Franchement...

Heureusement, ils avaient aussi parlé du 24 juillet : le jour où ils se sont déclaré leur flamme. Cette histoire là, ils me l'ont racontée, souvent. Je trouvais ça mignon, bien qu'un peu ridicule, puéril quoi, comme un pacte, un serment, une promesse dans la durée. Du coup, j'ai eu de la chance, je suis née fille. La croix est un peu lourde à porter et je suis plutôt athée, mais je m'en accommode.



Sans titre 1
ERIKA BOURNET DELBOSC

Sans titre

Heureux qui comme Bernard a un joli prénom
 Qui eut son heure de gloire avant son abandon
 Le voilà oublié, relayé au placard
 Le voilà démodé, pauvre petit canard

Nos chers Bernard vieillissent, égarés dans les âges,
 Voilà qu'ils déguerpissent comme le vent qui souffle
 Ils partent discrètement comme s'ils tournaient la page
 S'éclipsent lentement, pas feutrés de pantoufles

Pourtant ils furent célèbres, cyclistes et comédiens
 Fabuleux et brillants, journalistes, écrivains
 Et même de drôles de zèbres, de petits ou grands hommes

Il y en eut des charmants, des malins, des mignons
 Il y en eut des fripons, des vilains, des grognons
 Mais sûr, ils reviendront, diront Salut bonhomme !

Les planches courbes

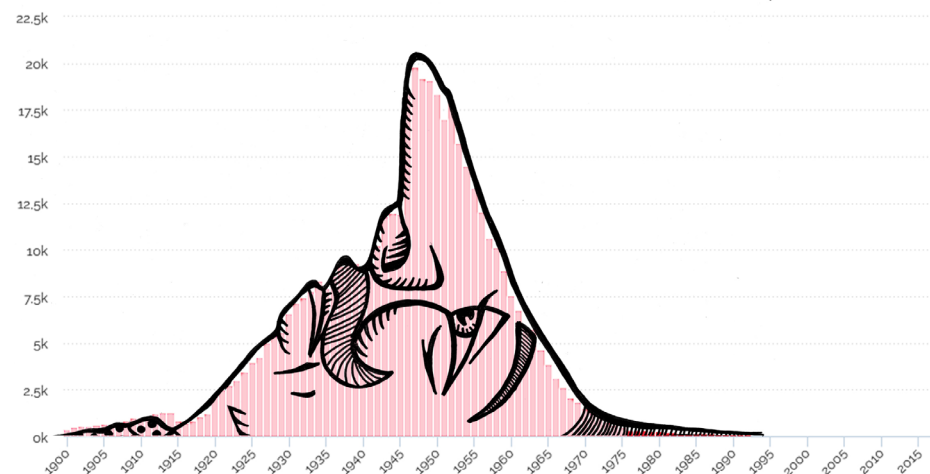
C'est malin ! A peine né, à peine baveux, à peine suceur de tétons, à peine braillard, j'étais déjà sur le déclin. Pas dans le tempo, broyé de naissance par la cassure de la vague. Des Bernard, y'en avait déjà eu plein, y'en avait plus besoin.

Tant qu'à fracasser un surfeur autant que ce soit un Bernard tardif, un has been de naissance, n'est-ce pas ? Autant, comme déferlante, se briser sur un type solide, confiant, honnête, robuste, mais intrinsèquement obsolète, style Meubles Garnier ou Poêle Godin, non ?

Je pose des questions, mais déjà j'avais les réponses. Ma vie depuis : recherche sans relâche de tétons plus ou moins pareils à ceux dont j'avais été arraché. Je cherche toujours. L'océan, en ce qui concerne les belles vagues qui soulèvent et se soulèvent comme un scenic railway, est allé s'amuser ailleurs. Je suis là, comme un con ayant retrouvé son surf sur une mer d'huile, définitivement relié à lui par mon prénom. Non loin, assis eux aussi à califourchon sur leurs planches courbes, un Philippe de 1972, un Emmanuel de 1991, une Marion de 2002. Quand leur toute petite houle résiduelle me le permet, je leur fais des signes de sympathie.

La seconde vague viendra. Pour moi d'abord. 1959, je suis le plus au large. Je saurai la prendre. Autrement. Le froid commence à gagner mes membres inférieurs.

Nombre de naissances de Bernard par année (source : Insee)



Bernard
ANNE BOIS

Sans titre

Bernard, prénom ermite

Sors de ta coquille !

Réhausse les statistiques !

**Bernard
Cileart**



Cantilène à Bernard 1

Vrai de vrai mon oncle Bernard
 Hiberna un an au Groenland
 Pour les Expéditions Polaires
 Du fond de son igloo Alzheimer
 Ma grand-mère en rêva
 Elle qui me raconta comment
 jeune fille en croupe de son amant
 Elle fendait la bise à moto
 Parmi les flocons blancs
 Derrière le Beau Bernard
 « Ours courageux » en allemand
 Le Beau Bernard
 Ainsi l'appelait-on en famille
 Comme on dit des rois
 Le Juste ou Le Hardi

Mais reprenons depuis le début...

Vrai de vrai mon oncle Bernard
 Voulait voler dans les airs
 Et pour voler voilà le hic
 Il lui fallait avoir le bac
 « Mais quoi il fuyait l'école »
 Qu'il plaqua pour les cols
 non pas marins
 Mais adamantins des chasseurs alpins
 Enfant je me suis toujours demandé
 Si avec ses copains chasseurs
 Il poursuivait les lapins
 Ou le lièvre variable
 J'aurais préféré que non
 Moi qu'on surnommait « Lièvre des neiges »
 L'anémie me faisait siège
 Et j'allais pâle mélancolique
 En retard d'un siècle et demi sur les Romantiques
 Traînant le pas et mon existence
 De questions sans réponse
 Vrai de vrai

Cantilène à Bernard 2

Mais revenons à nos mouflons

Vrai de vrai
 L'ours courageux
 Glissa dans une crevasse
 Et s'y cassa la jambe
 Que m'emmène Satanas si je mens
 On l'en sortit on le répara
 Un peu pas bien Tant bien que mal
 on s'en sépara un peu ou c'est lui qui s'en alla

Vrai de vrai oncle Bernard
 De tous les boulots possibles tâta
 Par exemple il servit chez un garagiste
 Où les people donnaient gras pourboire au pompiste
 Et lui le Beau Bernard
 les accueillait royal au comptoir
 Mais l'auto ce n'était pas sa piste
 Et à cet âge-là il était plutôt du soir

Vrai de vrai il chantait sur sa guitare
 Les marins des Copains d'abord
 Vit le Brassens en spectacle
 Et La Gréco à Saint-Germain
 Dans les caves les zazous d'après-guerre
 Dansaient à faire trembler la Terre
 Et Bernard aimait tout ce qui était ricain

Vrai de vrai ...

Cantilène à Bernard 3

Vrai de vrai mon oncle Bernard
De lasse guerre
ne savait plus quoi faire
Pour gagner son croûton de pain
La bonne fée des ours dut entendre sa prière
Elle lui mit le marché clés en main :
« Retourne tes pas en arrière
Quitte la Ville lumière
Retourne à la minière
Il manque un administrateur
Au théâtre
Où ta sœur est peintre et costumière »

Vrai de vrai
C'est ce qui arriva
Avec Jean Dasté il travailla
Hélène Vallier et Marina
Et tira plus souvent qu'à son tour
Graeme de sa tour
Qui traquait comme c'est pas permis
Dans sa loge un vrai tournis
Faut dire qu'il avait un alibi
Il lui fallait jouer Shakespeare

La légende dorée aurait dit
Que Bernard à qui Graeme apprit
De la guitare et des chansons
Aurait poussé plus loin le bouchon
Et Graeme vers la carrière du son

Mais revenons à mon tonton

Vrai de vrai
Comment ça s'est fait je ne sais
Mais l'avion rattrapa au col
Bernard et son rêve de vol
Vrai de vrai il en vendit
Du lundi au vendredi
Aux adeptes du tourisme
Pour Beechcraft il se leva
Plus tôt qu'il n'aurait mis l'alarme
S'il avait pu choisir son rythme
Mais un karma est un karma
Et Bernard pas du genre geignard
Vous l'aurez compris sans mal
C'est pourquoi foi d'animal
Plus qu'au cycliste à l'urgentiste
Au cistercien à l'économiste
Cet hommage à l'ami des artistes, des cimes, des chats, des guitaristes
Au Beau Bernard.

TANIA CEJA

Sans titre
Alix Perrin



La chambre abandonnée

Dans la chambre abandonnée au crucifix réceptacle des douleurs mortes

un lit de bois piqué
une machine à coudre
au mur la Vierge jaunie
un couvre-lit qui s'étiole
une fiole d'Eau bénite (Lourdes 1972)
la solitude des cintres
la photo du bonheur des pauvres unis
en laiton, une Tour Eiffel couchée
la carte postale des cousins de Paris
le vieux pot de chambre en émail

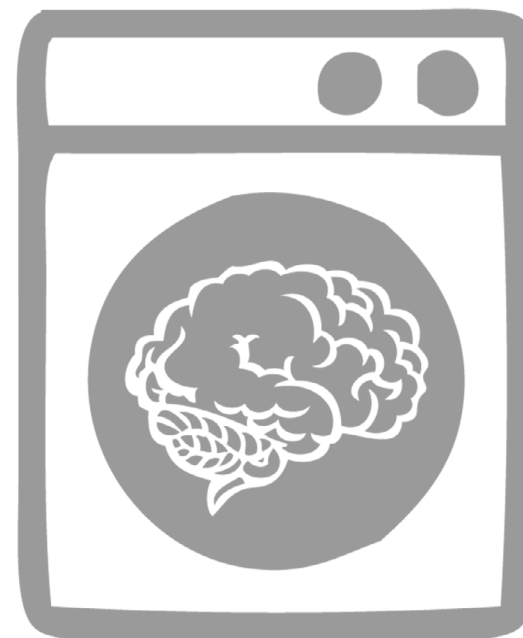
les journaux dépliés sur l'étagère

- tour de France 77 pour Bernard Thévenet
- Bernard Hinault gagne le tour de France 78

un napperon endormi pour l'éternité

la photo de l'enfant pris par la méningite

Le passage du rongeur : dernier signe d'effraction



Quatrième de couverture : Bernard (Extrait) de Ernest de Jouy

© Revue Méninge édition et les auteurs

REVUE MÉNINGE #20 – Bernard



Mars 2021 – Prix unitaire : 8€